

Série : Histoire de l'Église
Leçon 16 : Le grand schisme d'orient et les
ordres en occident
(A.D. 1054)

Prêché mercredi le 22 avril 2015
Église réformée baptiste de Rouyn-Noranda
Par : Marcel Longchamps

Formation biblique pour disciples
(Comprenant des études sur tous les livres de la Bible,
sur la théologie systématique et sur l'histoire de l'Église)
Disponible gratuitement en format PDF et en MP3
Voir le contenu détaillé sur le site Web
Série : Histoire de l'Église (T-3)
Leçon 16 : Le grand schisme d'orient et les ordres en occident (A.D. 1054)
Église réformée baptiste de Rouyn-Noranda
Adhérent à la Confession de Foi Baptiste de Londres de 1689
www.pourlagloiredechrist.com
Par : Marcel Longchamps

INTRODUCTION

Nous allons aujourd'hui étudier un événement qui a eu une influence majeure dans l'histoire de l'Église : le grand schisme d'orient qui amena la séparation de l'église de Rome de celle de Constantinople qui devint par la suite l'église orthodoxe.

Nous allons aussi examiné comment se fit le développement des grands ordres religieux en occident.

I) LE GRAND SCHISME D'ORIENT EN L'AN 1054

Nous avons reproduit ci-dessous un article du dictionnaire Larousse sur cet événement de l'histoire de l'Église :
http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/Grand_schisme_dOrient/187335

Rupture ayant brisé (en 1054) l'unité de la communion chrétienne entre les Églises romaine (catholique) et byzantine (orthodoxe).

A) L'émergence de deux chrétientés

Introduction

La partition de l'Empire romain en 395, avec Rome et Constantinople pour capitales, a contribué à la naissance de deux mondes aux langues et aux cultures différentes, qui ont développé chacun une tradition religieuse originale. La lente émergence de ces chrétientés est à l'origine de divergences, de rivalités et parfois même de conflits, dont le paroxysme correspond au schisme de 1054.

La divergence d'interprétation de la primauté romaine

L'essentiel du contentieux entre Occident et Orient porte sur l'étendue du pouvoir accordé respectivement à Rome et à Constantinople.

– Rome tire alors ses droits du fait qu'elle a été fondée par un apôtre, Pierre. Si d'autres sièges (Alexandrie, Antioche, Jérusalem) bénéficient aussi de ce principe d'apostolicité, **Rome revendique la primauté** parce que c'est à Pierre, évêque de Rome, que le Christ a confié la direction de l'Église.

– Pour sa part, Constantinople n'a pas d'origine apostolique. Aussi tire-t-elle son autorité du principe d'accommodement, en vertu duquel la hiérarchie ecclésiastique doit être calquée sur les structures administratives de l'Empire. Élevée au rang de **patriarcat** au concile de Constantinople (en 381), elle se voit accorder, par le concile de Chalcédoine (en 451), la deuxième place derrière Rome, ainsi que l'extension de sa juridiction sur les diocèses de Thrace, d'Asie et du Pont.

Dans le même temps, le concile reconnaît une primauté à Rome : si Constantinople l'interprète comme une primauté d'honneur, ne donnant aucune prérogative aux papes sur ses propres fidèles, Rome juge que cette primauté lui attribue la direction de toute la chrétienté et fait d'elle une juridiction d'appel.

Les dissensions politiques

Au-delà de la querelle spirituelle sur l'ordre « hiérarchique » à établir entre les évêques de Rome et de Constantinople, le différend entre Orient et Occident chrétiens trouve également son fondement dans une dissension politique. Théoriquement, l'évêque de Rome (le pape) est sujet de l'empereur byzantin (seul héritier de l'Empire romain depuis la chute de l'Empire romain d'Occident en 476), lequel doit assurer sa sécurité. Or, au VIII^e siècle, la menace lombarde sur la péninsule italienne amène les papes à chercher une nouvelle protection parmi les puissances occidentales. C'est en ce sens qu'ils se rapprochent des Francs : en 754, le roi Pépin le Bref est sacré par le pape Étienne II, qui obtient en échange que le roi délivre Rome des Lombards et qu'il lui cède les territoires conquis en Italie centrale. Achevant le renversement des alliances, le couronnement impérial de Charlemagne, en 800, consacre également la formation d'un nouvel Empire occidental. Rome a définitivement quitté le monde oriental pour se tourner vers l'Occident.

Les dissensions dogmatiques et liturgiques

À ces rivalités politiques s'ajoutent des dissensions culturelles, linguistiques (le grec dans le monde byzantin, le latin en Occident) et surtout théologiques. Les affrontements les plus graves entre Rome et Constantinople sont ceux qui découlent de la question du *Filioque* (« et du Fils »), expression ajoutée au credo par l'Église romaine au VI^e s. (« Je crois en l'Esprit-Saint qui procède du Père *et du Fils* »). Au IX^e siècle, le schisme entre le patriarche Photios et le pape Nicolas I^{er} (dit **schisme de Photios**, 863-867) secoue gravement les deux Églises sur cette question. Les tensions réapparaissent lorsqu'en 1009 le pape Serge IV accepte, à la demande de l'empereur germanique Henri II, de rajouter le *Filioque* dans la récitation du credo. En réponse, le patriarche de Constantinople aurait rayé des diptyques le nom du pape, et envoyé en 1024 une ambassade à Rome pour revendiquer le titre d'« œcuménique » (traduit par « universel » en latin).

Outre la querelle dogmatique du *Filioque*, la dissension entre Occident et Orient concerne aussi les usages liturgiques (communion sous forme de pain azyme, manducation des viandes étouffées, jeûne du samedi, suppression de l'Alléluia en carême sont autant de pratiques latines qu'ignorent les Grecs) et les usages disciplinaires (mariage des prêtres, autorisé en Orient et interdit en Occident).

B) Le schisme chrétien de 1054

Introduction

En 1043, Michel Keroularios (dit en français **Michel Cérulaire**) est désigné patriarche de Constantinople par l'empereur byzantin Constantin IX Monomaque. Michel Cérulaire se présente comme un fervent défenseur des droits du patriarcat. Six ans plus tard, à Rome, un nouveau pape est élu : **Léon IX**. Partisan convaincu de la réforme de l'Église (la future Réforme grégorienne dont il est l'initiateur), il s'entoure de cardinaux convaincus par son action, tel le légat Humbert de Moyenmoutier. C'est dans ce cadre que le schisme entre Orient et Occident va éclater.

La dégradation des relations diplomatiques

La dégradation des relations diplomatiques Depuis le IX^e s., l'Italie du Sud est un territoire byzantin où s'élèvent de nombreuses églises de **rite grec** ; or, le pape Léon IX entend y implanter le **rite latin**, comme dans le reste de la péninsule et dans le reste de l'Europe. En réponse, le patriarche Michel Cérulaire fait fermer les églises latines de Constantinople n'observant pas les usages liturgiques grecs.

Dans le même temps, Michel Cérulaire demande à Léon (évêque d'Ohrid) d'écrire à Jean (évêque de Trani, en Italie du Sud), une lettre qui doit être transmise au pape et à l'épiscopat franc. Le document, qui veut se donner l'apparence d'une invitation à la discussion fraternelle, énumère de fait tous les **griefs sur les usages liturgiques** que les Grecs ont contre les Latins. Mal traduite, cette lettre est perçue comme injurieuse par le pape Léon IX. Sa lettre de réponse, dont la version grecque est à son tour peu conforme au texte d'origine, dépasse la question de la différence des usages liturgiques, et insiste sur la **primauté de Pierre**.

La crise de l'été 1054

L'empereur Constantin IX Monomaque, qui recherche la conciliation, chapitre Michel Cérulaire et écrit au pape qu'il souhaite la paix, tout en lui promettant de lui envoyer des secours dans sa lutte contre les Normands en Italie du Sud. Léon IX, conscient de l'urgence d'une union entre les deux Églises du fait de la dégradation de la situation militaire (défaite de la coalition pontificale à Civitate, en juin 1053), décide d'envoyer une

ambassade à Constantinople pour négocier l'alliance anti-normande. Les représentants du Saint-Siège, le cardinal Humbert de Moyenmoutier, Frédéric de Lorraine et l'archevêque Pierre d'Amalfi, sont bien reçus par l'empereur, mais, très vite, le conflit s'envenime avec Michel Cérulaire.

Tandis que Léon IX vient tout juste de mourir, les légats, voulant faire pression sur l'empereur Constantin, excommunient solennellement Michel Cérulaire (15 juillet 1054). Le patriarche, soutenu par le peuple et le clergé de Constantinople, déclenche une émeute qui contraint les légats à prendre la fuite. Le 24 juillet, il promulgue avec le synode un édit condamnant les légats venus de l'Occident.

Une rupture consommée

Ainsi, ce qu'on appelle « le schisme de 1054 » n'est au départ qu'une **condamnation réciproque** entre le patriarche de Constantinople et les légats du pape ; les contemporains s'en émeuvent peu, d'autant que la mort de Léon IX frappe d'invalidité l'excommunication prononcée contre Michel Cérulaire.

Les relations entre les deux mondes reprennent, et ce n'est qu'avec la prise et le **pillage de Constantinople par les croisés**, en 1204, que la rupture est effectivement consommée. Néanmoins, à l'époque des deux anathèmes, le fossé séparant le monde oriental et le monde occidental est tel que, même s'il n'y a pas de schisme au sens strict du terme, la séparation semble avoir déjà eu lieu.

Le 7 décembre 1965, les deux anathèmes du XI^e siècle ont été levés par une déclaration commune du pape Paul VI (haut dignitaire du catholicisme) et du patriarche Athénagoras (haut dignitaire de l'orthodoxie). Cependant, l'union entre Église romaine et Église orthodoxe n'est toujours pas réalisée, sauf pour quelques Églises orientales dites « uniates ».

_____ Fin de l'article _____

C) Facteurs qui ont mené à la grande division

Plusieurs facteurs ont contribué à cette grande division : la controverse iconoclaste, la controverse du « *Folioque* », les disputes territoriales, la

controverse de l'autorité, les différences culturelles et les différences politiques.

. La controverse iconoclaste

Un iconoclaste est une personne qui détruit les images religieuses ou qui s'oppose à leur vénération.

. La controverse du Folioque

L'Église latine affirmait que le St-Esprit procédait du Père et du Fils tandis que l'Église orientale affirmait que le St-Esprit procédait du Père seulement. Le résultat : de multiples débats, de nombreux livres défendant une ou l'autre position et du sang en abondance.

. Les disputes territoriales

Les territoires étaient parfois mal définis et des conflits de juridiction en résultaient.

. La controverse de l'autorité

Le pape de Rome et le patriarche de Constantinople avaient des conflits concernant l'autorité ecclésiastique.

. Les différences culturelles

L'Église d'orient avait autorisé le mariage des prêtres. L'Église de Rome donnait le repas du Seigneur avec des hosties (du pain sans levain) tandis que l'Église d'orient acceptait le pain ordinaire. La langue officielle de communication pour l'Église de Rome était le latin tandis que l'Église d'orient parlait le grec. Et il y avait plusieurs autres différences au niveau culturel.

. Les différences politiques

L'Église de l'orient n'avait pas de problème à obéir à l'empereur. Le pape se disait indépendant de l'État et était persuadé de son droit moral à dominer et superviser les souverains.

II) LE DÉVELOPPEMENT DES ORDRES RELIGIEUX EN OCCIDENT

Les dérèglements du clergé et son influence favorisèrent le développement de la vie monastique. Les couvents restaient de véritables asiles pour les âmes lassées de la corruption du siècle. Mais ils ne pouvaient se maintenir à un certain niveau que par la création de nouveaux ordres et par des tentatives incessantes de réforme dans la vie des ordres existants.

Cependant, le principe même de ces communautés d'origine orientale vouées au célibat et souvent séparées du monde était en contradiction avec les enseignements bibliques. Le Christ a exprimé la volonté que ses disciples vivent dans la simplicité et l'obéissance directe à ses commandements tout en restant intégrés dans la société de leur temps, dont ils doivent être le « sel » et la « lumière ».

Matthieu 5 : 13-15

13 Vous êtes le sel de la terre. Mais si le sel perd sa saveur, avec quoi la lui rendra-t-on ? Il ne sert plus qu'à être jeté dehors, et foulé aux pieds par les hommes.

14 Vous êtes la lumière du monde. Une ville située sur une montagne ne peut être cachée ;

15 et on n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau, mais on la met sur le chandelier, et elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison.

Jean 17 : 11-20

11 Je ne suis plus dans le monde, et ils sont dans le monde, et je vais à toi. Père saint, garde en ton nom ceux que tu m'as donnés, afin qu'ils soient un comme nous.

12 Lorsque j'étais avec eux dans le monde, je les gardais en ton nom. J'ai gardé ceux que tu m'as donnés, et aucun d'eux ne s'est perdu, sinon le fils de perdition, afin que l'Écriture fût accomplie.

13 Et maintenant je vais à toi, et je dis ces choses dans le monde, afin qu'ils aient en eux ma joie parfaite.

14 Je leur ai donné ta parole ; et le monde les a haïs, parce qu'ils ne sont pas du monde, comme moi je ne suis pas du monde.

15 Je ne te prie pas de les ôter du monde, mais de les préserver du mal.

16 Ils ne sont pas du monde, comme moi je ne suis pas du monde.

17 Sanctifie-les par ta vérité : ta parole est la vérité.

18 Comme tu m'as envoyé dans le monde, je les ai aussi envoyés dans le monde.

19 Et je me sanctifie moi-même pour eux, afin qu'eux aussi soient sanctifiés par la vérité.

20 Ce n'est pas pour eux seulement que je prie, mais encore pour ceux qui croiront en moi par leur parole,

Le développement des monastères donnait donc une fausse orientation à la

vie spirituelle et détournait des chrétiens d'élite du témoignage qu'ils auraient dû rendre dans la société. La vie monacale a été à la fois un signe de vitalité spirituelle, mais en même temps une cause de décadence pour la société médiévale occidentale privée ainsi de ses meilleurs éléments. On a vu qu'en Orient, le monachisme a été aussi une cause importante de la faiblesse des églises face aux invasions mongoles et turques. Plutôt que de se réfugier dans les monastères, les vrais croyants auraient dû rester dans la société pour y témoigner et combattre son immoralité avec les armes de Dieu.

En 910, Bernon, de la famille des comtes de Bourgogne, entreprit une réforme de l'ordre de Saint-Benoît, fondé en 529 par Benoît de Nursie au mont Cassin, et créa, dans ce but, le célèbre monastère de Cluny. Ses successeurs furent Odon et Odilon qui le firent briller d'un vif éclat. La vie des moines occidentaux, moins contemplative que celle des ascètes orientaux, se partageait entre la prière, la culture des terres, quelques travaux scientifiques et la copie des manuscrits, notamment des manuscrits de la Bible.

Vers 1012, Romuald fondait en Italie l'ordre des Camaldules, à Camaldoli, près de Florence. En 1073, sous l'inspiration de Grégoire VII, Etienne de Thiers créa l'ordre de Grammont. Il fut bientôt éclipsé par Bruno, recteur de l'école annexée à la cathédrale de Reims qui fonda l'ordre des Chartreux.

Bruno, né à Cologne, homme d'une piété sincère mais scandalisé par la vie mondaine de son supérieur, l'archevêque de Reims, vint trouver en 1084 l'évêque de Grenoble. Il lui demanda une concession perdue dans les gorges sauvages des Alpes et construisit la « Grande Chartreuse », à quelques kilomètres de Grenoble. La règle de l'ordre fut la pauvreté, le travail manuel, les études, le silence et les exercices de dévotion. Appelé à Rome par le pape Urbain II, Bruno fut vite lassé de la Cour pontificale et alla fonder en Calabre une autre Chartreuse où il mourut en 1101.

En 1094, Robert d'Arbrissel fonda l'ordre des Pauvres de Christ pour les deux sexes ; la maison-mère fut l'abbaye de Fontevrault, en Poitou. Cet ordre n'eut pas une vie très longue.

Plus heureux que d'Arbrissel, Robert de Molesmes fonda en 1098 l'ordre de Citeaux, au Sud de Dijon, où l'on prit comme modèle la règle de Benoît. Il

proscrivit le luxe dans les églises, et remplaça par un froc blanc le costume noir des Bénédictins afin de ne pas les confondre. Bernard, prédicateur de la seconde Croisade, né en 1091, près de Dijon, élevé par une mère pieuse, entra dans l'ordre en 1113, le réforma et attira dans l'abbaye un si grand nombre de religieux, qu'il fut bientôt obligé de créer un second monastère, établi à Clairvaux.

Il fut l'un des hommes les plus influents de son temps.

Sous sa direction, l'ordre des Cisterciens se distingua par son austérité. Mais après sa mort, en 1153, l'ordre, qui comprenait plus d'une centaine de communautés extrêmement riches, sombra vite dans la mollesse et le relâchement.

En 1120, un autre homme d'envergure : Norbert (1085-1134), prédicateur populaire, fonda l'ordre des Prémontrés. Enfin, les croisades amenèrent encore la fondation d'une communauté nouvelle, analogue à celle des Chartreux : celle de Notre Dame-du-Carmel ou des Carmes et Carmélites, créée par un croisé calabrais, Berthold, sur le célèbre Mont-Carmel. De nombreux couvents d'hommes et de femmes assujettis à cette règle se répandirent dans tout l'Occident.

Au XII^{ème} siècle, le monachisme subit une grande transformation. Avec François d'Assise, fils d'un marchand drapier, âme ardente et singulièrement impressionnable, nous assistons à l'établissement des ordres mendiants. François voulut, pour fuir les tentations du monde, imiter en tous points la vie du Sauveur. Cette vie de renoncement l'amena à des exagérations qui donnèrent le jour à d'innombrables légendes. Au retour d'un voyage en Palestine, il se passionna pour la restauration des églises ruinées. Avec quelques hommes dévoués à ses projets, il fonda un ordre nouveau : celui des Frères mineurs ou Franciscains. Habillés d'un froc brun avec capuchon, soutenu par une ceinture de corde, les moines devaient parcourir le monde, sans argent, en vivant d'aumônes, tout en prêchant. François mourut en 1226 après avoir demandé avec insistance à Dieu de le faire passer par toutes les souffrances du Calvaire. Ses amis virent ou crurent voir se former sur sa personne les cinq plaies du Sauveur en croix.

Du vivant de François, une jeune fille, sa compatriote, Claire, d'Assise,

fonda dans le même esprit l'ordre des Clarisses. François eut lui-même l'idée d'affermir son ordre en créant une confrérie laïque : le Tiers-Ordre.

Celui-ci fournit au fondateur des défenseurs et des soutiens de l'ordre dans toutes les classes de la société.

Citons aussi :

L'ordre des Dominicains ou encore des Frères prêcheurs (1215) fut fondé par Dominique de Guzman surtout préoccupé de combattre l'hérésie. Il s'opposa vivement à l'idée naissante de l'immaculée conception de Marie préconisée avec enthousiasme par les franciscains, d'où de longues querelles entre les deux ordres qui ne manquaient pas de créer parfois, de sérieux embarras à la papauté. Innocent III remit le tribunal de l'inquisition, qui devait acquérir plus tard une si triste notoriété, entre les mains des dominicains. Ce tribunal spécial fut établi pour rechercher et punir les hérétiques.

L'ordre des Templiers composé de moines guerriers reçut la mission de combattre les infidèles au côté des chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem (1090). L'ordre des chevaliers Teutoniques se joignit plus tard à celui des Chevaliers Porte-Glaives. L'ordre espagnol des Chevaliers de Saint-Jacques combattit les Maures. L'ordre des Rédemptoristes, fondé par Jean de Matha, docteur de l'Université de Paris, eut pour but de racheter des captifs chrétiens devenus esclaves des musulmans.

Ces divers ordres firent souvent beaucoup de bien.

Mais souvent aussi les mœurs se relâchaient dans les couvents. Certains ordres cherchaient à s'enrichir et accaparaient des biens considérables au détriment des populations environnantes.

Ainsi, par son organisation hiérarchique, par ses monastères, par ses dogmes qui comportaient des doctrines étrangères à la Bible, par son cérémonial formaliste et entaché d'idolâtrie, par sa morale (pénitence extérieure et mérite, indulgences), l'église catholique officielle s'écarta peu à peu des principes posés par Jésus-Christ.

Mais pendant toute cette période, des chrétiens isolés, comme des

communautés, des confréries et de petites églises non-officielles ou clandestines, ont cherché à demeurer fidèles aux enseignements de l'Évangile. Leur situation difficile, l'opposition et les persécutions qu'ils rencontraient soulignent la détresse de l'Église fidèle de Jésus-Christ alors même que la chrétienté officielle, sous la conduite de la papauté, triomphait et dominait toute la société du Moyen Age.

QUESTIONS D'ÉTUDE

1. Pouvez-vous répondre à ces questions?

- A) En quelle année eut lieu le grand schisme d'Orient?
- B) Quelles furent les principaux facteurs qui amenèrent cette division?
- C) Pourriez-vous nommer quelques grands ordres religieux?
- D) Sur quoi l'ordre des Dominicains est-il tristement célèbre?

2. Question de réflexion

- A) Seriez-vous capables de défendre les positions bibliques sur les points qui divisaient l'Église de Rome et l'Église orthodoxe?
- B) Quels versets utiliseriez-vous pour démontrer que le Christ n'a jamais demandé aux siens de sortir du monde pour aller vivre dans les monastères?

3. Pour mieux profiter de la leçon

Faites des lectures supplémentaires sur le grand schisme d'Orient qui eut lieu en 1054 et sur le développement des grands ordres religieux en occident.

APPLICATIONS

- 1) Prenons conscience que nous vivons dans la continuité de l'histoire. Les décisions ou les erreurs qu'ont prises nos prédécesseurs continuent de nous influencer même de nos jours!
- 2) Sommes-nous persuadés que la seule autorité des Écritures peut nous sortir des controverses et non l'autorité ecclésiastique et la tradition?
- 3) Apprenons que toute déviation de l'enseignement du Christ et de la Bible mène à des dérèglements de toutes sortes et au désordre.

**SOYONS VIGILANTS ET VEILLONS
COMME NOUS L'A ORDONNÉ LE MAÎTRE!
PAR SA GRÂCE ET POUR SA GLOIRE!**

A M E N !